

Ailleurs

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **24 (1967)**

Heft 3

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ailleurs

Killy

(...) Pour reprendre une définition d'Honoré Bonnet, Killy navigue dans un sport «... où il n'existe pas deux bosses de même configuration, pas deux virages de même type, de même pente, de même rayon ou de même neige. Un sport où la vitesse, la présence permanente du danger ont une influence psychologique capitale, où rien ne peut être sévère, rigide».

Loin, très loin au-dessus de ce qu'il est convenu d'appeler le « bon » skieur, Jean-Claude Killy pratique une technique de compétition. Il est tout entier tourné vers un ski fonctionnel et c'est pour cela qu'on a pu dire de lui — à juste titre — que ce n'est pas un « joli » skieur. Ce n'est pas son allure générale qui compte et n'importe quel moniteur de ski est dix fois plus gracieux que lui. Les préoccupations majeures de Killy résident dans le point de départ de son virage, le dynamisme avec lequel il le lance, le passage au plus près du fanion, l'étroitesse optima du dérapage sur la courbe idéale de course et le point de reprise de trace directe.

C'est à cela qu'il doit penser, à cela et à rien d'autre. On est loin des théories anciennes qui prétendaient qu'un grand skieur est toujours un « beau » skieur! (...) A partir d'Henri Oreiller on commença à fuir ces théories anciennes. Killy n'est pas « beau ». Ce n'est pas ce qu'on lui demande. Comme Oreiller, c'est un grand champion. Ce n'est pas une ballerine.

Le grand mérite de Jean-Claude Killy ne se situe pas seulement dans une connaissance parfaite de la technique. Killy gagne, parce qu'il ne pense qu'à cela... gagner! Il y a en lui une véritable rage de vaincre que l'on ne retrouve que chez les très grands champions, un besoin absolu d'être premier.

Chaque course est pour lui une véritable bagarre qu'il engage contre la piste, contre le chronomètre.

Ce garçon d'ordinaire assez calme, presque froid, se transforme complètement quelques secondes avant de prendre le départ. Il devient brusquement méchant, féroce, presque hargneux. Cela se manifeste clairement sur son visage, le visage de quelqu'un immédiatement disposé à vous flanquer sa main dans la figure. Il parvient à communiquer à chaque spectateur une tension qui monte jusqu'à devenir pratiquement insupportable et lorsqu'il s'élanche, véritable paquet de muscles et de nerfs explosant à travers la grille de départ, on se sent brusquement soulagé.

Sur la piste, c'est la même chose.

Il fonce comme une locomotive, brisant tout sur son passage, fauchant les piquets de slalom et les faisant voltiger comme des cure-dents, s'attaquant à chaque porte comme à autant d'ennemis personnels, ravageant littéralement le parcours, les yeux ancrés trois virages en avant, mordant la montagne de ses carres comme s'il voulait la faire saigner.

Chaque fois que je vois courir Jean-Claude Killy, j'ai le sentiment très net d'assister à une bataille de rue, une rixe impitoyable et sauvage.

Le spectacle qu'il offre en course est celui d'un homme dont le désir de vaincre est tellement évident qu'il en devient pathologique.

Ce n'est pas anormal: ce n'est pas ordinaire... mais c'est à ce prix seulement qu'on devient champion du monde. En ski comme dans presque tous les autres domaines, la volonté de gagner vaut plus que la simple technique. Il y a peut-être de meilleurs skieurs que

Killy, mais il n'y en a certainement pas de plus grands, du moins pour le moment, et ce n'est pas tous les jours qu'on fabrique un tel « gagnant ».

(...) Robert Killy est un père comme on n'en fait plus énormément, un père sur les épaules duquel une partie du succès du fils vient se reposer.

Ancien pilote de chasse (sept victoires homologuées pendant la « drôle de guerre »), ancien champion de saut à ski à l'époque où le public considérait cette spécialité comme un défouloir pour dangereux paranoïaques, selfmade man qui s'est construit une situation enviable à Val-d'Isère en partant de rien, Robert Killy a toujours été pour son fils le modèle que celui-ci rêvait d'imiter. Aujourd'hui encore, lorsque Jean-Claude passe la ligne d'arrivée en vainqueur, c'est un peu pour épater son père et lui prouver que le fils n'est pas mal non plus.

L'autre grand responsable du succès de Killy (à part Killy lui-même), est un petit homme rabougri au visage sévère qui est le directeur sportif le plus spectaculairement efficace que la France ait jamais connu: Honoré Bonnet. C'est à force de faire répéter les mêmes mouvements jour après jour pendant des années, en imposant la culture physique, en surveillant les régimes et en installant chez ses coureurs un esprit d'équipe doublé d'une sainte frousse à l'égard du « patron », qu'Honoré Bonnet est arrivé à façonner une équipe qui est aujourd'hui la meilleure au monde, et à en faire sortir un champion aussi exceptionnel que Jean-Claude Killy.

C'est entre ces deux hommes taillés dans un tissu peu ordinaire que Killy va se préparer pour les prochains Jeux Olympiques de Grenoble en 1968.

C'est entre eux qu'il va parfaire sa technique, « bouffer » encore quelques victoires et assoir un peu plus la réputation du ski français, l'un des rares sports où nous n'ayons pas besoin d'excuses.

Serge Lentz « Lui-Mode »

« Créons un marché commun des sports »

Pour pouvoir lutter à armes égales avec les Etats-Unis et l'Europe orientale dans le domaine sportif, les pays de l'Europe occidentale devraient mettre en commun leurs ressources, leurs connaissances et leurs techniques, a déclaré le président du comité olympique belge, M. Raoul Mollet. Dans ce but, les comités olympiques de Belgique et du Luxembourg, qui ont déjà des liens étroits, envisagent d'organiser au printemps prochain un véritable marché commun européen des sports.

« Nous envisageons de commencer avec les plus petites nations européennes et nous inviterons en conséquence la Hollande, l'Autriche, la Suisse, l'Espagne et le Portugal. »

« L'Europe de l'Ouest est en retard sur les équipes américaines richement dotées ou sur les amateurs d'Etat hautement spécialisés d'Europe de l'Est. » Pour faire face à cet état de choses, les sportifs européens pourraient améliorer leurs performances en s'entraînant dans les meilleures conditions possibles. « Chaque pays d'Europe excelle dans une ou plusieurs disciplines: pour la Hollande, c'est la natation et le judo, pour la France le ski et l'escrime, pour la Belgique le cyclisme derrière moto, pour la Suisse le tir et pour l'Italie la gymnastique et les haies. » (Ap)

« Gazette de Lausanne »